

BRIGITTE OUVRY-VIAL

Quand Henri Michaux écrit à Jean Paulhan...

Dans ses lettres à Jean Paulhan, Henri Michaux écrit comme il parlait. Quand on le lit, on croit l'entendre. Ou du moins, on croit entendre une voix possible, probable, changeante d'Henri Michaux parlant. C'est une voix basse, économe, réservée, hésitante, parfois sérieuse, parfois enjouée, parfois plaintive, murmurante, parfois emportée ou impérieuse. Une vraie voix en tout cas, sans compromis, sans concession aux conventions de la correspondance, une voix fidèle à l'humeur du moment d'écriture de la lettre qui ressemble, dans bien des cas, moins à une lettre qu'à une bande enregistrant la colère, la lassitude, l'ironie, le cynisme ou l'amitié qui la motive et anime son auteur *hic et nunc*.

Les lettres sont brèves et rapides, d'une écriture fine et serrée, elles tiennent au recto, rarement au verso de pages qui, à de très rares exceptions, ne sont pas des feuilles entières, mais des moitiés, des quarts, des huitièmes de feuilles.

[1930]

• Cher ami,
J'apprends que Camille
jouera, que vous avez
comme je crois, est dans
le plus grand embarras.
Si seulement vous m'avez
parlé de l'idée ?
Je n'en aurais pas à
l'encre de ce moment de la
situation, je vous aurais
tout de suite proposé sans tarder.
Est-ce vraiment trop
tard ? Comme habitant la
Belgique, vous savez certainement
sans doute ce que, et pour autant
exempt de taxes belges.

Michaux ne « correspond » pas avec Paulhan; il informe, note, griffonne, jette sur le papier des idées de passage, exprime sans détours une demande. On comprend ses lettres comme des fantaisies, des tranches de vie, des épisodes d'écriture, mais aussi des sortes d'ex-voto à visée performative, entre l'imprécation: « J'ai hâte de finir cet ouvrage, et d'enterrer cette préoccupation. J'ai de la poésie à faire péter¹ », et la supplique: « Rappelez-vous ce que je vous demandais. Vous m'avez dit qu'il y avait là-dedans du très bon et du détestable – dites-moi le détestable; je lui fais son affaire immédiatement. (*Et je sais qu'il y en a*). Je vous *en prie*². »

Ce sont des envois spontanés, intempestifs, plus que des échanges concertés³. Toutefois, dans les périodes de séjour prolongé à Paris, où la correspondance relaye les rencontres amicales ou de travail, plusieurs lettres ou billets répondent de but en blanc à une question posée – « Cher Jean, mais oui, envoyez-les au diable⁴ », « Cher Jean, Entendu, j'y serai, plus pour le revoir que par curiosité⁵ » – ou poursuivent une conversation en cours – « Cher ami, Merci⁶ », « Cher Jean, ne va pas chercher du côté “chiqué”, il n'y en a pas. Prévert écrit *comme il parle* sans se donner aucun mal. Aucune récitation. Ce ne serait pas son genre⁷ », « Cher Jean, comme tu voudras. Les premières épreuves étaient plus drôles⁸ »...

Les phrases sont courtes, le style haché, télégraphique. Des constructions minimales, sans coordination ni transition. Les mots, témoins de « l'incessante poussérisation de soi⁹ », sont isolés en début de lettres – « Regrets. Regrets¹⁰ » –, en fin de lettre – « Découragement », « Comprenez. » « Reçu? » « À toi – moi, fatigué à l'extrême¹¹ » –, ou encore égrénés, par petits groupes,

1. Henri Michaux à Jean Paulhan [désormais noté HM à JP], s.d. [1932]. La transcription des lettres respecte la ponctuation, les mots soulignés, les majuscules et minuscules, les abréviations, les passages à la ligne. En revanche, les rares glissements orthographiques ont été rectifiés.

2. HM à JP, 1929. Les passages signalés ici en italique sont écrits plus gros et d'une écriture plus appuyée.

3. Cf. la notion de monologue que j'ai développée dans « Henri Michaux-Jean Paulhan. Conversation, monologue, contrepoint », dans *Jean Paulhan et les poètes*, Presses de l'Université de Provence, 2004.

4. HM à JP, 18 juillet [1935], de Verviers, à propos du prix littéraire qu'on veut remettre à Michaux.

5. HM à JP, s.d. [1944].

6. HM à JP, 20 août [1932]. Cette mention est écrite sur une seule ligne, en haut de la lettre qui commence sans faire suite au « merci ».

7. HM à JP, s.d. [1939]. Les mots « comme il parle », signalés ici en italique, sont ajoutés sous la ligne dans laquelle ils s'insèrent.

8. HM à JP, s.d. [1955].

9. Henri Michaux, *Connaissance par les gouffres*, Gallimard, nouv. éd. revue et corrigée, 1967, p. 165.

10. HM à JP, s.d. [1946]. Envoyé de l'« Hôtel Beau Rivage, St Gervais les Bains, Haute Savoie ».

11. HM à JP, s.d. [1938].

comme scandés par le manque de souffle: «La forêt. je suis exténué. c'est le cœur, la chose est sûre¹²», «Samedi. Mère aussi est morte¹³», «Je n'y vais pas. Non. L'état d'esprit me manque¹⁴.»

Entre les mots, des pauses. Points, points de suspension, tirets. Qui ne ponctuent pas vraiment, suivis qu'ils sont de la reprise de l'idée ou de la poursuite de la phrase dans un nouveau groupe de mots sans majuscule initiale. Qui reproduisent un dialogue, une conversation dans laquelle l'expéditeur fait les questions et les réponses. Qui, comme dans les manuscrits médiévaux, ne marquent pas la césure des phrases, mais par lesquels le scripteur en recopiant, l'imprimeur en composant, a désigné à l'attention du lecteur ou du commentateur les mots ou passages importants:

Je fais un roman; des vues synthétiques, le contraire du délayage proustien, ne serait pas aux antipodes de «sous l'œil des Barbares» vient avec lenteur, sûreté et allure de définitif. semble devoir s'achever dans quatre ou cinq mois – en quelque sorte classique¹⁵.

L'Abbaye. hum! hum... on en parlera¹⁶.

Aurais bien voulu aller au dîner Mesures. difficile vraiment. difficile. dommage¹⁷.

Répugnant? Mais parfaitement¹⁸.

Donne-le aux éditions Gallimard. Je t'en prie. Maintenant¹⁹.

Ou encore:

Je n'arrive pas à mordre à ce voyage. Rien.
Rien de vraiment nouveau. Rien d'imprévu.
Personne. (Si. Maritain.

Amis – contents de s'être rencontrés)²⁰.

Des blancs, des passages à la ligne qui font penser à des silences que l'interlocuteur, ami perspicace, habile lecteur et lui-même féru de rhétorique allusive, saura interpréter; de ceux qui dans une conversation en disent plus

12. HM à JP, [s.d. 1928].

13. HM à JP, s.d. [1930].

14. HM à JP, s.d. [1934]. Envoyé de «St Valéry en Caux, Hôtel de la Plage».

15. HM à JP, 15 juillet [1928].

16. HM à JP, s.d. [1937], au verso d'un carton d'exposition de gouaches d'Henri Michaux à la Galerie Magné.

17. HM à JP, mardi 20 novembre 1936. On trouvera plus loin la reproduction en *fac simile* de cette lettre, accompagnée de sa transcription intégrale.

18. HM à JP, s.d. [1939].

19. HM à JP, mardi 20 novembre 1936.

20. HM à JP, «le 20», s.d. [1936].

long que les commentaires. D'où l'économie de mots qui, dans les lettres de Michaux, va de pair avec la force de suggestion.

On l'observe dans la lettre du 18 février 1928, la première envoyée d'Équateur, annonçant la rédaction du Journal et accompagnant l'envoi des premières pages. Elle est écrite au recto seul, sur un quart de feuille de papier avion de l'époque, fin, translucide, et les mots écrits à l'encre sont visibles au verso.

Jeudi 18 février

Cher ami,

Que vous dirai-je? Voici mon journal.
/ je vous enverrai bientôt la suite et des poèmes.
/ si vous vouliez la donner dans une revue, ce me
serait agréable. (mais je voudrais bien des épreuves si possible)
Je compte que Gallimard publiera mon « journal »,
– de toute façon, je vous enverrai au fur et à mesure
la matière du volume. j'ai peur d'en égarer ici les
fragments.
Lundi. je pars pour l'orient équatorial, forêts
tropicales...
/ encore aucun mot écrit²¹ d'Europe, ni écrit
ni imprimé.
/ des éboulements sur l'unique voie de
communication avec la mer ont inter-
rompu toute relation avec le monde.
Quand donc ceci vous arrivera. t.il²²?
(Poste rétablie aujourd'hui)
mon poème a paru n'est-ce pas²³?

je suis votre ami et de Madame Paulhan
le suis aussi. Henry Michaux

Puis-je vous demander avant tout de m'accuser
/ réception des pp. 1 à 15.

/ je n'utilise pas le papier reçu – inutile²⁴ –
Connaissez-vous le mal de montagne? on se sent mourir... flancher
Je vous enverrai plus tard un poème de Gangotena. Très bien. nou-
veau²⁵.

21. Ce mot est surchargé par le « d' », presque une lettrine, de « d'Europe ».

22. Les caractères de cette ligne sont écrits plus petits.

23. Les caractères de cette ligne sont plus petits encore.

24. Cette ligne et la suivante, ainsi que la phrase qui suit, placée perpendiculairement, un quart de tour vers la droite, le long du bord droit de la lettre, sont écrites après coup, au crayon à papier.

25. HM à JP, jeudi 18 février [1928].

Parfois Michaux écrit beaucoup plus petit: la voix faiblit, devient à peine audible, comme un enfant qui a peur qu'on se moque: « Mon poème a paru n'est-ce pas²⁶? » « NB: Il serait bon en tout cas d'annoncer le titre dans la revue avant qu'on ne me le vole²⁷. » Illisible, elle se fait murmure, comme une pensée intime, une confidence notée pour soi-même.

Ainsi, dans la lettre qui annonce l'envoi de « la partie Chine corrigée » du *Barbare en Asie* dont il semble ne pas être encore satisfait, Michaux fait état de sa difficulté à écrire à Paris par comparaison avec le temps du voyage où, malgré les épreuves, il se sentait « en harmonie avec tout et avec Tao ». Suit alors, sur la dernière ligne du recto, une phrase dont l'écriture est si petite, les caractères si peu formés, qu'elle semble dite *a minima*. Moins écrite que tracée, comme en une ligne ondulée et continue imitant l'écriture, à l'instar de cette « onde qui est support pour l'Infini, sa sustentation, sa litanie », elle énonce, sans ponctuation, au présent, comme un soutra: « Tao en Chine est simple comme tout est l'évidence²⁸ ».

Parfois, au contraire, Michaux insiste, il veut se faire comprendre. Il souligne les titres: « le grand combat », « vos Fleurs de Tarbes », « Puis-je vous demander de faire établir le compte de Qui-je-fus²⁹ », « J'envoie aussi à Hellens une Apocalypse, poème en prose³⁰ », « Cahiers du Sud »; les genres désignant les œuvres sur lesquelles il travaille: « Je fais un roman... J'ai terminé une longue Nouvelle... enfin pour Journal. ai encore 2^{1/2} à 3 mois », « Déjà j'ai écrit 17 chapitres nouveaux sur les Emanglons. 4 sur les "Hivizinkis" et deux sur les Nijidus »; les indications de temps importantes: « Je reviens en novembre au plus tard³¹ », « Si vous n'avez pas de nouvelles de moi avant 2 mois [...]. Si dans 3 mois vous n'avez pas de mes nouvelles³² ».

Mais il souligne aussi pour détacher, mettre en valeur certains mots:

Je joins quelques petites choses qui pourraient, si vous y teniez, encadrer « gli & glo » mais point le remplacer³³.

Et j'attends avec un embarras vif les 1500 Fcs que Mr Parrain devait m'envoyer³⁴.

26. *Ibid.*

27. HM à JP, s.d. [1932].

28. HM à JP, 20 août [1932]. On trouvera plus loin la reproduction en *fac simile* de cette lettre, accompagnée de sa transcription intégrale.

29. HM à JP, 12 mars [1928].

30. HM à JP, s.d. [1928].

31. HM à JP, 19 mai [1928].

32. HM à JP, « mercredi 9 au septembre 13 » [1928].

33. HM à JP, s.d. [1927].

34. HM à JP, s.d. [1930]. Envoyé de « San Sebastien (España), 40 Calle Principe, Hotel Bayona ».

Et maintenant, si nous partions en vacances. Qu'en dis-tu³⁵?

Les Church prétendent désirer plus de textes de moi dans Mesures.
Drôle d'idée évidemment et gentille [...] Si tu as donné le tien (et
je l'espère terminé, vraiment [...])³⁶.

[...] la raison pour laquelle sa revue [Church] ne
se vend pas est qu'elle est ennuyeuse.
Jamais une surprise. Et pour une³⁷ fois
Qu'on lui donnait quelque chose de drôle³⁸,
Et même [illisible] que d'uniquement drôle, voilà le résultat³⁹!

Ou encore et surtout pour transmettre ses préoccupations:

[...] que lui [son journal] soit épargné d'être porté disparu⁴⁰.

Si vous m'offriez les 1^o) 15 pages du 1^{er} Novembre pour des extraits
sur les Indes

2^o) encore 10 ou 12 en décembre. extraits sur la Chine [...]⁴¹.

D'autres fois, il s'emporte, il fait la grosse voix et les mots grossissent, de
trois ou quatre fois, comme s'ils venaient de traverser son esprit, suggérant
ainsi que le Michaux qui écrit les lettres est dans un état intermédiaire entre
«l'état normal, mélange, examen et maîtrise des pulsions et vues antago-
nistes» et «l'état créé par la drogue ou par une maladie mentale [qui] est
oscillation avec succession et séparation totale des pulsions antagonistes et
points de vue opposés»⁴². La main qui tient la plume suit le mouvement
psychique et le trace sur le papier, comme un appareil de mesure des
secousses sismiques, passant de moments de calme à des emportements
subits en gestes amples et appuyés.

vous jugerez à mon ton que je suis
assez démoralisé – je suppose que KANT⁴³ au milieu de thés
dansants
comme je suis, se serait senti comme moi tout simplement un
petit malheureux et un petit couillon⁴⁴.

35. HM à JP [s.d. 1938].

36. HM à JP, carte postale s.d.

37. Ce mot est souligné quatre fois.

38. Il s'agit d'un texte de Prévert que Church refuse.

39. HM à JP, s.d. [1939].

40. HM à JP, 12 mars [1928].

41. HM à JP, s.d. [1932].

42. Henri Michaux, *Connaissance par les gouffres*, op. cit., p. 31.

43. Le mot est apparemment écrit au-dessus de « Spinoza ».

44. HM à JP, 15 juillet [1928].

Mon roman? Bien aimable de m'en parler. Définitivement rejeté – PANIER – plus copies⁴⁵.

(Règlement du jardin botanique de [Buenos Aires])
Il est défendu d'entrer avec des SACS⁴⁶ (!)

Le plus souvent, il rectifie, barre, rature, surcharge, parfois rageusement – occultant ce qui était initialement écrit –, parfois avec désinvolture, et on ne sait plus où on en est, ce qu'on doit lire ou dans quel sens. Dans tous les cas, il écrit ce qui vient, comme ça vient, sans se départir d'une manière précise et sans recherche d'effets, mais ces repentirs, ces ratures qui donnent à ses lettres un air de brouillon, cette façon d'écrire sans plan et sans esprit de suite ne l'embarrassent pas.

Est-ce qu'il le remarque lui-même? Sans doute, à l'occasion, puisqu'il parle de « fichue écriture⁴⁷ » et commente:

j'écris comme un trembleur n'est-ce pas, excusez-moi. je fais ce que je peux.
M^{elle} Gras, je crois, lit bien mon écriture.
Que dit-elle, ou plutôt que cache-t-elle?

Mais la lettre se poursuit sans transition, ni blanc, ni changement de paragraphe:

Comment va votre poilu de Madagascar?
moi, je sais maintenant ce que c'est qu'un cheval. j'en suis fier et attendri⁴⁸.

Quoi qu'il en pense, Michaux ne change rien à ses lettres, ne les recopie pas, ne renonce pas à les envoyer. La lettre, écrite sur des bouts de feuilles découpées, des morceaux de cartons, des cartes postales – puisqu'il juge « inutile⁴⁹ » le papier à lettres qu'on lui a envoyé, probablement à sa demande –, commence dans le sens de la page, puis se poursuit perpendiculairement sur les bords, dans les marges. Deux ou trois paragraphes, moins encore, la voilà terminée, signée. C'est alors qu'elle repart, *post-scriptum*, *nota bene*, ajout, ou se prolonge en une nouvelle lettre, ici à l'encre, là au crayon à papier, et l'histoire même de l'envoi prévu, remis à plus tard, empêché par la poste ou par quelque raison qui n'est pas dite, quelque réserve (« encore dans ma poche le »), s'inscrit à

45. HM à JP, 30 septembre [1934].

46. HM à JP, s.d. [1936].

47. HM à JP, s.d. [1955].

48. HM à JP, 19 mai [1928].

49. HM à JP, jeudi 18 février [1928].

son tour en petites notes comme un morceau de musique qui ne veut pas finir⁵⁰.

Une carte de 1937, écrite aux deux-tiers et où il est question de La Grave sous la neige, repart ensuite en une nouvelle qui reprend « Mon cher Jean » et parle d'un texte à envoyer à *Mesures*. La reprise de la lettre, qu'elle se présente ou non comme un *post-scriptum*, apparaît souvent comme le moment de la confiance, de l'aparté, du propos intime, tenu caché dans le corps principal:

Même reconnaissant en lui le point de départ de ce portrait, je ne pense pas que J.F.⁵¹ puisse s'en froisser puisque tt est faux, et d'ailleurs pas antipathique je crois – ni fait avec méchanceté – on se trompe aisément en ces sortes de choses. Qu'en penses-tu?

Je pourrais supprimer la phrase (en page 1) concernant [illisible] ou la modifier. non⁵².

P.S. Je me marie. Un accident veut toujours un témoin: veux-tu être le mien? Ce serait le 12 Nbre à 11h1/2 à Paris⁵³.

P.S. Il y a des livres qu'il faut tenir cachés à ses amis. Celui dont tu me parles est de ceux-là. Il est pour les inconnus. Celui-ci n'est pas ce qu'il [illisible] – mais je ne peux te refuser tous les livres, l'un pour ceci, l'autre pour cela⁵⁴.

Morel-Fatio son chirurgien [de Marie-Louise Termet-Michaux] – un as – paraît-il – Tu le connais⁵⁵?

Envois pour garder le lien, pour rester soi, pour s'entendre soi-même en se faisant entendre de l'autre, pour entretenir le mouvement, le continu de la vie. Sur tout pas d'ancrage, le lieu et le moment de leur expédition sont rarement indiqués, pas d'introduction ni de conclusion, on passe abruptement du sujet de la lettre, sans transition ni aménagement, à la formule de politesse, chaleureuse mais brève, souvent répétée à l'identique d'une lettre à l'autre (« Vôtre, Henri » « À toi, Henri » « Amitiés, Henri »), comme est laconique et répété, sans guère de variantes d'un envoi à l'autre, le motif d'ouverture (« Cher Jean, » « Cher Jean, » « Cher Jean, »). Si ces lettres, d'un bout à l'autre de la correspondance, sont adressées à Jean Paulhan seul, dès le milieu du voyage en Équateur elles se terminent par une formule, plus ouverte, d'amitiés destinée au couple: « Amitiés et à Madame Paulhan » en

50. Ainsi de la « postface » de *Misérable miracle*, dont la cohérence formelle se trouve soudain et *in extremis* déséquilibrée par deux remarques additionnelles: « Un mot encore... J'oubliais » (Henri Michaux, *Misérable miracle*, Gallimard, nouv. éd. revue et corr., 1972, p. 170).

51. Sans doute Jacques Fourcade, éditeur et ami de Michaux.

52. HM à JP, s.d. [1936].

53. HM à JP, 28 octobre [19]43.

54. HM à JP, s.d. [1944].

55. HM à JP, s.d. [1947].

1928, puis « Amitiés et à Madame Pascal », transformée bientôt en « Amitiés à tous deux » qui deviendra dès lors rituelle⁵⁶.

Ces lettres de Michaux à Paulhan, seule partie de leur correspondance à laquelle on ait accès – les lettres de Paulhan n'ayant, pour la plupart, pas été conservées –, apparaissent comme les minutes étonnantes d'une « aventure d'être en vie » (« peindre, composer, écrire: me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie⁵⁷ »). Michaux y pratique, preuve que « la vraie poésie se fait contre la poésie⁵⁸ », un exercice singulier, sorte d'endophasie⁵⁹:

Cher Jean,

Impossible. Je regrette.
Au lit, où il m'est interdit de
me tenir assis et même de tourner la
tête. Tout y tourne.
Ou c'est le début en carrousel
de la maladie de ma famille aux mauvaises
artères – ou une nouvelle bêtise de
mon vago-sympathique – capable de
singer nombre de maladies (Plus je me
calme, plus il s'agite. Faudra – s'il en
est encore temps – que je coordonne autrement
mes efforts d'apaisement)

ou c'est une lésion des labyrinthes –
Tout un programme, mais il va sans doute
après examens en cours, se rétrécir – et rétrécir
l'avenir... ou l'enrichir – (au moins de quelques
belles éclaboussures) Excuse-moi auprès de madame
Church, je crains qu'hier, en plein [mot barré]
Tournoiment. ma voix ait été bien faible. et
mes mots inintelligibles.

À toi

Henri⁶⁰

Pensée jetée sans apprêts, sans souci du « qu'en dira l'autre », dans une simulation des conditions de la parole, directe, ouverte, plus immédiate. La lettre en adopte les modulations, mais pas les défauts et facilités⁶¹.

56. Ce qui s'explique aussi par le rôle de Germaine Pascal-Paulhan à la NRF.

57. Henri Michaux, *Passages* (1950), Gallimard, 1963, p. 142.

58. *Magazine littéraire*, n° 74, mars 1973, p. 41-42.

59. Parole intérieure qui, dans la lettre qui suit, mime la maladie, le vertige, par un rythme ressassé (« ou... ou... ou... »), des reprises lexicales (« Tourner la tête. Tourne. Tournoiment. Carrousel. Labyrinthes »).

60. HM à JP, s.d. [1953].

61. Facilités que Michaux a dénoncées à plusieurs reprises: « On va aux ponts les plus commodes, aux réflexions les plus communicatives, à celles qui n'arrêteront pas » (Henri Michaux, *Connaissance par les gouffres*, *op. cit.*, p. 67).

Elle conserve au contraire la singularité du ton et du rythme d'Henri Michaux et si, en la lisant, on entend d'abord la voix, on reconnaît ensuite l'écriture. Celle du journal de voyage, celle des poèmes de *La nuit remue*, d'*Au pays de la magie*. Ou celle des comptes rendus d'expériences hallucinogènes puisqu'il s'agit, dans la lettre aussi, de réduire l'écart « entre ce qu'il se met à écrire et ce qu'il a dans la tête... », un écart dans le temps, un écart qui laisse la place à des tas de choses⁶² ».

La lettre maintient le lien et la tension nécessaire à l'œuvre. Dans les temps morts, les interstices laissés libres par la production poétique ou picturale, elle apparaît, au même titre que ces « multiples opérations sans nom », comme un des moyens par lesquels « la solitude fait des gammes »⁶³. Elle participe à la cohérence de l'œuvre, comme à l'entreprise que Michaux y mène, d'un livre à l'autre, d'exploration de soi, de méditation sur soi, et constitue un lieu de « désexaspération » analogue de cette scène par laquelle l'hystérique à la fois laisse libre cours à l'accès et restaure le calme, « un drame condensé, surtendu, drame absolu [...] dans quoi enfin elle se désexaspère⁶⁴ ». Dans une lettre longue, très tendue, où il est question des peuples de Grande Garabagne, Michaux reproche de manière véhémence et agressive à Paulhan (ici *ch* désigne Church):

À propos de fièvre votre lettre me la donne. Comment! vous voudriez me trahir au point de donner le poème à *ch*! Non, c'est impossible un poème d'une page c'est pour une revue qui ne paie pas (ou très peu). Ne gagnerai-je donc jamais un pauvre sou avec ma satanée littérature. Donc) *ch*. De la prose: tout ce qu'il veut. 50 pages. Au besoin. Mais rien à faire pour le poème [...] ⁶⁵.

Et, après un passage consacré au manuscrit du *Voyage en Grande Garabagne*, il signe, puis reprend:

Ne parlons plus de ce poème. Quelle stupide idée j'ai eue. Je vous donnais ça comme rabiot. (Comment écrit-on rabiot?) C'est la seule chose que les revues demandent idiotement. Des « poèmes »⁶⁶.

La même « désexaspération » apparaît dans d'autres lettres, comme dans cette courte missive de 1929 où, à grand renfort de mots soulignés, d'écriture désordonnée, de répétitions, il réclame l'argent qu'on lui doit: « Va-t-on me forcer de rester ici tant que l'enquête au sujet du chèque n'a pas abouti. Qu'on m'envoie seulement la moitié de l'argent (c.a.d. 750) tout de

62. Henri Michaux, *Les Grandes Épreuves de l'esprit*, Gallimard, 1966, p. 96.

63. Henri Michaux, *L'Espace du dedans. Pages choisies*, nouvelle éd. revue et augm., Gallimard, 1966.

64. Henri Michaux, *Connaissance par les gouffres*, op. cit., p. 274.

65. HM à JP, 24 décembre 1934.

66. *Ibid.*

suite. que je puisse payer ce maudit hôtel [...]. Je suis dans un moment où je ne puis recevoir de l'argent que de là. Comment veut-on que je vive avec un chèque que je ne reçois pas⁶⁷? » Et, après la signature, une note reprend sur un ton plus calme, explicatif: « Vous voyez ce qui me rend fou, c'est que jamais je n'ai pu avoir 15 jours de tranquillité [...] »⁶⁸. »

La lettre d'aspect irrespectueux, désordonné, brouillon, frénétique, presque incohérent, est le cadre dans lequel Michaux peut donner libre cours à sa colère, à sa panique, à l'éclatement de son esprit dans des directions multiples, et en même temps les apaiser et les contrôler parce qu'« écrire, qui demande force, et fait appel à de la force, devient force, devient contrôle, extension de contrôle⁶⁹ ».

En témoignent les lettres du 20 août 1932 et du 20 novembre 1936 qui rassemblent bon nombre de façons épistolaires de Michaux – mots soulignés, ratures, surcharge, notations abrégées, parenthèses, rajouts et raccords, augmentation et diminution de la taille des caractères –, et c'est la colère envers lui-même qui s'y exprime.

Que penser alors de ces envois, morceaux, moments multiples, chronique d'un penser à facettes, traversé de mille flux? Qu'ils permettent de rassembler les morceaux de soi, éparés? Sans doute, mais aussi qu'ils autorisent l'écriture du profane qui est « la pluralité, la variété dont à l'état de bric à brac et d'incohérence, l'excitation aliénante montre la caricature⁷⁰ ».

La compagnie, l'écoute épistolaire de Jean Paulhan, présence à la fois complice et altière, agrandie par la distance, incarne la pensée et la possibilité du livre toujours en cours et à venir. C'est vers elle que la lettre tend, pour elle que l'épistolier s'arrache à son « fond fuyant ». Sorte de « manchon pensant », « enrichissant manchon de concomitantes perceptions »⁷¹, la lettre s'écrit et se donne à lire comme un « texte primordial, plus sensible que lisible, aussi dessiné qu'écrit⁷² ».

Brigitte Ouvry-Vial

67. HM à JP, s.d. [1929]. La dernière phrase citée est écrite en plus gros caractères.

68. *Ibid.*

69. Henri Michaux, *Connaissance par les gouffres*, *op. cit.*, p. 165.

70. Henri Michaux, *Les Grandes épreuves de l'esprit*, *op. cit.*, p. 198.

71. Henri Michaux, *Par surprise*, Fata Morgana, 1983, p. 49.

72. Henri Michaux, *Misérable miracle*, *op. cit.*, p. 13.